

## Les auteur.e.s

Ludivine Bantigny est historienne à l'université de Normandie Rouen. Ses recherches portent sur les engagements politiques et la conscience historique au xx<sup>e</sup> siècle, et son travail en cours sur les « années 1968 ». Elle a notamment publié *La France à l'heure du monde. De 1981 à nos jours* (Le Seuil, 2013), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)* (PUF, 2009, avec Ivan Jablonka) et *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie* (Fayard, 2007).

Claire Blandin est historienne, enseignante à l'université Paris-Est Créteil et rattachée au Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC-EA4392). Ses recherches portent sur l'histoire des médias, en particulier leur rôle dans l'élaboration et la circulation des normes sociales. Elle a co-écrit *La Vie des femmes. Histoire de la presse féminine* (Panthéon-Assas, 2010) et *Histoire de la presse xx<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle* (Armand Colin, 2016).

Fanny Bugnon est enseignante-chercheuse en histoire/études sur le genre à l'université Rennes 2. Spécialiste de l'histoire des femmes et du genre, elle travaille sur l'engagement politique des femmes et ses déclinaisons en marge de la légalité : femmes élues avant l'obtention de la citoyenneté politique en France et militantes d'organisations révolutionnaires armées de l'après 68. Elle s'intéresse également aux imaginaires sociaux autour du crime et de l'enfermement. Elle a publié notamment *Les « Amazones de la terreur ». Essai sur la violence politique des femmes, de la Fraction armée rouge à Action directe* (Payot, 2015).

Andrea Cavazzini est membre de l'association « Groupe de Recherches Matérialistes » et a travaillé aux universités de Liège, Venise et Bruxelles-S<sup>t</sup> Louis. Ses recherches portent notamment sur le mouvement communiste au xx<sup>e</sup> siècle et sur la « séquence rouge » italienne des années 1960-1970. Il a publié *Enquête ouvrière et théorie critique* (Presses universitaires de Liège, 2013).

Maritza Felices-Luna travaille au département de criminologie de l'université d'Ottawa. Elle a réalisé des terrains de recherche au Pérou, à Belfast ainsi qu'à Lubumbashi (République démocratique du Congo). Ses domaines de recherche et de publication sont la violence politique, les conflits armés et la violence étatique, la méthodologie qualitative, la production artistique par des groupes armés ainsi que les relations Nord-Sud.

Anna Frisone a obtenu son master à l'université de Bologne. Ses deux mémoires, concernant différents courants du mouvement féministe italien des années 1970 et ses intersections avec le mouvement ouvrier, ont été publiés et ont reçu des prix

de niveau national. Elle termine son doctorat en histoire à l'Institut universitaire européen avec une thèse dédiée à la comparaison du « féminisme syndical » des années 1970 en Italie et en France. Ses principaux intérêts de recherche sont l'histoire du genre, l'histoire du travail, l'histoire orale et les théories féministes. Elle est l'auteure de « *Vogliamo il pane ma anche le rose* ». *Le 150 ore delle donne*, in Cereseto Giovanna, Frisone Anna, Varlese Laura, *Non è un gioco da ragazze. Femminismo e sindacato : i Coordinamenti Donne FLM*, Ediesse, Roma, 2009 (p. 179-326) et *Quando le lavoratrici si ripresero la cultura. Femminismo sindacale e corsi 150 ore delle donne a Reggio Emilia*, Bologna, Editrice Socialmente, 2014.

Fanny Gallot est historienne à l'université Paris-Est Créteil-ESPE (membre du CRHEC). Elle est l'auteure de *En découdre, comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société* (La Découverte, 2015) et de *Des ouvrières en lutte dans l'après 1968. Rapports au féminisme et subversions de genre* (avec Ève Meuret-Campfort, *Politix*, n° 109, 2015). Ses recherches portent sur l'histoire du travail, des femmes et du genre, des féminismes et du syndicalisme.

Vincent Gay (laboratoire LHEST-IDHES) mène des recherches en histoire et en sociologie sur l'immigration, le travail, le syndicalisme, les conflits sociaux et les administrations d'État. Il est notamment l'auteur de « Marcheurs et ouvriers immigrés : une cause commune introuvable? » (à paraître); « Ouvrières et OS immigrés : des travailleur-se-s déqualifiés? Les luttes pour la dignité des années 1968 aux années 1980 », avec Fanny Gallot, in José Calderon, Lise Demailly, Séverin Muller (dir.), *Les marges du travail et de l'emploi : formes, enjeux, processus* (Éditions Octarès, à paraître); « Grèves saintes ou grèves ouvrières? Le "problème musulman" dans les conflits de l'automobile, 1982-1983 », *Genèses* n° 98, mars 2015; « Entre apprentissage syndical et insubordination ouvrière : les délégués de chaîne de Citroën et Talbot, 1982-1983 », *Agone* n° 56, février 2015.

Dominique Grisard enseigne à l'université de Bâle et elle est chercheuse honoraire invitée à la City University de Londres. Elle dirige le Swiss Center for Social Research (CSR). De 2011 à 2015, elle a été chercheuse invitée à la London School of Economics, l'université de Columbia, le Graduate Center de la City University of New York, de la New School for Social Research à New York, et de l'université de Chicago. Elle termine un livre sur la couleur rose, dans lequel elle tisse une histoire du genre et de la sexualité à travers et autour de la couleur rose. Elle prépare également une « Anthologie sur la couleur de la peau ». Ses recherches ont également porté depuis longtemps sur le terrorisme de gauche dans l'Europe des années 1970, les femmes prisonnières politiques en Suisse, et l'histoire des intimités et des sexualités aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en Europe. Elle a notamment publié *Gendering Terror. Eine Geschlechtergeschichte des Linksterrorismus in der Schweiz* (Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 2011).

Manus Mc Grogan est *lecturer* en études françaises à l'université de Portsmouth en Angleterre. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur le journal *Tout!* achevée en 2010, actuellement en cours de révision pour publication. Ses recherches et publications portent depuis sur les liens entre mouvements radicaux de gauche français et internationaux (notamment italiens et américains) après 1968. Actuellement, il s'intéresse à la violence politique dans l'après-Mai 68 en France,

et sur l'impact de la révolution portugaise de 1974-1975 sur l'extrême gauche britannique. Il est notamment l'auteur de « *Militants sans Frontières ? Fusions and frictions of US movements in Paris, 1970' »*, in *Contemporary French Civilisation*, vol. 39, n° 2, juillet 2014 ; « *Tout ! : l'essor de la presse underground dans l'après-Mai 68 »*, in B. Lacroix, X. Landrin, A.-M. Pailhès, C. Rolland-Diamond (dir.), *Les contre-cultures : Genèses, circulations, pratiques*, Syllepse 2015.

Ève Meuret-Campfort est docteure en sociologie au Centre nantais de sociologie (CENS) de l'université de Nantes. Elle a soutenu, en décembre 2014, une thèse intitulée *Des ouvrières en lutte. Mondes populaires et genre du syndicalisme dans un secteur d'emploi « féminin », le cas de l'usine Chantelle à Nantes (1966-2005)*, menée sous la direction d'Annie Collovald. Ses recherches portent sur les dynamiques d'engagement et de mobilisation de femmes de classes populaires exerçant des « métiers de femmes » (ouvrières de la lingerie, auxiliaires de périculture).

Myriam Paris est rattachée à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle travaille sur une sociohistoire des féminismes à La Réunion. Elle a notamment publié « "Nous qui versons la vie goutte à goutte" : l'Union des femmes de La Réunion face à la biopolitique coloniale », in Marc Arino, Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo (dir.), *Résistances et revendications féminines dans les îles des Caraïbes et de l'Océan Indien*, Saint-Denis (Réunion), université de La Réunion/Éditions K'A, 2015.

Bibia Pavard est historienne, chercheuse au Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaire sur les médias de l'université Paris 2, Panthéon-Assas. Ses travaux portent sur l'histoire des mobilisations féministes et les transformations des rapports femmes/hommes dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Elle a notamment publié *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)* (PUR, 2012) et, avec Michelle Zancarini-Fournel, *Luttes de femmes. 100 ans d'affiches féministes* (Les Échappés, 2013).

Vincent Porhel est enseignant-chercheur en histoire contemporaine à l'ESPE-université Lyon 1. Il travaille sur le militantisme en France dans la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle et sur le genre en éducation. Il a écrit un ouvrage *Ouvriers bretons : conflits d'usines, conflits identitaires en Bretagne dans les années 1968* (PUR, 2008). Dernier article paru : « Une cause comme les autres ? Le cas des autonomistes bretons (1978-1980) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2015/1 (n° 115-116), p. 63-71.

Massimo Prearo est membre du Centre de recherches PoliTeSse/Politics and theories of sexualities de l'université de Vérone et membre associé au Centre Émile Durkheim de Bordeaux. Il a proposé une sociologie historique des mouvements LGBT en France, dans *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France* (PUL, 2014) et en Italie, dans *La fabbrica dell'orgoglio. Una genealogia dei movimenti LGBT* (ETS, 2015). Il travaille actuellement sur les mouvements conservateurs dit « anti-gender » en Italie.

Ophélie Rillon est chargée de recherche au CNRS (LAM), spécialiste des rapports de genre dans les luttes sociales et politiques au Mali. À la croisée de l'histoire et de la science politique, ses travaux portent sur l'étude du politique et du militantisme appréhendés sous l'angle du corps, des identités sexués, des trajectoires biographiques et de l'intime. Elle a notamment publié des articles sur ces sujets dans les revues *Genèses*, *Hypothèses* et *Clio. Femmes, Genre et Histoire*.

Caroline Rolland-Diamond, historienne des États-Unis à l'université Paris Ouest Nanterre et chercheuse au Centre de recherches anglophones (EA 370), est spécialiste des mouvements sociaux américains. Elle est notamment l'auteur de *Black America : Une histoire des luttes pour l'égalité et la justice (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)* (La Découverte, 2016) et *Chicago : le moment 68. Territoires de la contestation étudiante et répression politique* (Syllepse, 2011).

Cristina Scheibe-Wolff est professeur associé du département d'histoire de l'université Fédérale de Santa Catarina (UFSC), chercheur du CNPQ et coordinatrice du Laboratoire d'études du genre et histoire. Docteur en histoire sociale (USP, 1998), elle a été chercheuse invitée à l'université de Rennes 2, en France (2005) et à l'University of Maryland, aux États-Unis (2011). Elle a publié *Mulheres da Floresta : uma história (Femmes de la Forêt : Une histoire)* Alto Juruá (AC), 1890-1945, São Paulo : Hucitec, 1999, et organisé avec Joana M. Pedro *Gênero, feminismos e ditaduras no Cone Sul (Genre, féminismes et dictatures dans le Cône Sud)* Florianópolis : Mulheres, 2010, et avec Ana M. Veiga, *Resistências, Gênero e Feminismos contra as Ditaduras no Cone Sul (Résistances, genre et féminismes contre les dictatures dans le Cône Sud)*, Florianópolis, Mulheres, 2011, en plus de chapitres de livres et d'articles dans des périodiques. Elle est coordinatrice éditoriale de la *Revista Estudos Feministas* [<http://www.scielo.br/ref>] et une des organisatrices du Seminário Internacional Fazendo Gênero [<http://www.fazendogenero.ufsc.br/>].

Frédéric Thomas est chercheur au Centre tricontinental (CETRI) et membre du comité de rédaction de *Dissidences*, travaille sur Rimbaud, le surréalisme, les avant-gardes et, plus globalement, sur les liens entre art et politique. Il est l'auteur entre autres de *Marx et Rimbaud : une rencontre surréaliste* (L'Harmattan, 2007) et de *Salut et Liberté, Regards croisés sur Saint-Just et Rimbaud* (Aden, 2009), pour lequel il a obtenu le prix quinquennal de l'essai de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Lorraine Wiss prépare une thèse intitulée « Les représentations des femmes par les femmes, au théâtre, des années 1970 à aujourd'hui en France » sous la direction d'Olivier Neveux. Ses principales publications sont les suivantes : Beauvallet N., Naas M., Pachocki R.-C., Wiss L., « Science et Résistance battant des ailes... Lexique possible », in *Cahiers Armand Gatti n° 3*, Paris, 2012, p. 216 à 241 ; Pachocki R.-C., Wiss L., « Ricercar : une émancipation du corps à travers la scène », in C. Bomy et M.-A. Hemmerle (dir.), *Mises en scène d'aujourd'hui, Cahiers/Chroniques n° 19*, UFR Arts, Strasbourg, 2010, p. 55 à 66.

Michelle Zancarini-Fournel est historienne, chercheuse au LARHRA. Elle a notamment publié *Le Siècle des féminismes*, L'Atelier, 2004 (co-dir.) ; *Histoire des femmes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* (PUR, 2005) ; *Le Moment 68 une histoire contestée*, (Le Seuil, 2008) ; *68. Une histoire collective* (La Découverte, 2008) (co-dir. avec P. Artières) ; *Engagement et genre dans les quartiers populaires en Europe (1968-2005)* (Éd. Archives contemporaines, 2011 [co-dir.]) ; *Les Lois Veil* (Armand Colin, 2012, avec B. Pavard et F. Rochefort), *Luttes de femmes. Un siècle d'affiches féministes* (Les Échappés, 2013, avec B. Pavard).